

## **Le cataclysme : la Deuxième Guerre mondiale et l'histoire du trotskysme américain (1)**

**Par Frank Lovell (2)**

L'histoire du XXe siècle est divisée entre l'avant-Deuxième Guerre mondiale et ce qui l'a suivie. Il est vrai que la Première Guerre mondiale a introduit bien des changements, y compris la chute de la plupart des vieilles dynasties d'Europe et la perte concomitante de plusieurs têtes couronnées. La Révolution russe victorieuse aussi et ses répercussions politiques à l'échelle du monde ont été les conséquences directes de cette guerre. Mais cela ne faisait que préfigurer la deuxième grande conflagration qui a été bien souvent plus destructrice et qualitativement différente. Elle a transformé le monde à presque tous les égards. Indépendamment de l'aspect que les historiens choisissent d'étudier, ils s'aperçoivent très vite que la Deuxième Guerre Mondiale a été le grand diviseur, comme un gouffre creusé par un tremblement de terre d'une force inimaginable. La triste scène politique d'aujourd'hui ne peut être comprise et expliquée qu'à la lumière des causes et conséquences de la Deuxième Guerre mondiale.

### **La Grande Dépression**

Ceux qui survivent de ceux qui ont vécu aux Etats-Unis et peuvent se souvenir de la Grande Dépression (1929-1939) se souviennent parfois de cette période comme celle des « *temps heureux* » mais seulement parce que c'étaient les jours de leur enfance. Cette décennie a été une époque de chômage sévère, de souffrances terribles, de migration de masse et de désespoir dans ses premières années.

Quand la dépression frappa, nombre de ses victimes la prirent pour une catastrophe naturelle, quelque chose à quoi on ne pouvait pas faire grand-chose et sur laquelle de simples mortels n'avaient aucun contrôle. Les prêcheurs d'Évangile furent parmi les rares bénéficiaires. Eux ainsi que quelques autres camelots vendeurs de superstitions et d'ignorance ne tardèrent pas à attribuer l'effondrement économique à la « *colère divine* ». Quelques-uns disaient qu'elle était causée par les « *tâches du soleil* ».

Une vraie catastrophe naturelle causée largement par la médiocrité des méthodes agricoles et l'indifférence écologique se produisit en même temps pendant une partie de la Grande Dépression : la sécheresse et des tempêtes de vent sur les plaines Nord-Américaines dévastèrent de grandes portions du Texas, de l'Oklahoma, du Nebraska et autres régions de ce qu'on appela bien tôt « *la cuvette de poussière* ». Ce phénomène, combiné à ce que certains appelaient « *sécheresse économique* » propulsa vers l'Ouest de grands nombres de fermiers pauvres. On put voir des familles entières transportées dans des trains de marchandises très lents vers les Etats de la Côte pacifique. La Californie établit « *une patrouille frontalière* » pour essayer d'empêcher l'entrée dans cet Etat des « *Okies* » sans le sou — car tel était le nom péjoratif qui était attaché aux victimes de la poussière. Ce ne fut là qu'un aspect de la dislocation, de la souffrance humaine et du désespoir qui étreignirent la nation.

Des millions de gens en 1931 (deux ans de dépression), n'avaient pas de travail, pas de domicile et ne savaient où se tourner pour appeler au secours. Les conséquences destructrices étaient incalculables. Le cheptel mourait ; les moissons n'étaient pas faites faute de marchés, machines et entrepôts étaient détériorés. Les marchés pour tous les produits étaient asséchés, le capitalisme ne fonctionnait plus. Ce système n'avait pas réussi à satisfaire les besoins fondamentaux de vastes secteurs de la population.

La classe dirigeante, les capitalistes qui détenaient les moyens de production, commençaient à réaliser qu'il fallait faire quelque chose pour alléger les souffrances, autrement ladislocation sociale et l'agitation allaient se transformer en révolution.

### **Le trotskysme américain dans la dépression**

A ce point de jonction, le groupe révolutionnaire le plus conscient politiquement aux Etats-Unis était la Communist League of America (CLA), dont les dirigeants avaient été exclus du Parti Communiste en 1928 pour « *trotskysme* ». Le dirigeant de ce groupe était James P. Cannon (3), qui décrivit plus tard dans *History of American Trotskyism* les décisions et actions de la CLA dans ces années cruciales. Il expliqua que, pendant les cinq ans d'existence de la CLA, de 1928 à 1933, « *la faiblesse de notre effectif, la stagnation générale dans le mouvement ouvrier et la domination complète de tous les mouvements radicaux par le Parti communiste nous imposaient d'être une fraction à l'intérieur du Parti communiste* » (p. 118).

Mais en 1933 la situation politique était différente dans le pays et internationalement, comme le nota Cannon :

*« La Comintern avait été ébranlée par la débâcle allemande et, aux franges du mouvement communiste, elle était en train de perdre son autorité. Bien des gens, sourds auparavant à tout ce que nous disions, sentaient s'éveiller un intérêt pour nos idées et nos critiques. Par ailleurs, les masses qui étaient restées assoupies et stagnantes pendant les quatre premières années de la crise économique en forme de cataclysme, commençaient à bouger de nouveau ».*

Cannon notait aussi des changements dans la composition des syndicats de l'AFL :

*« En dépit du grand conservatisme, de l'étroitesse corporative et de la corruption de la direction de l'AFL, nous insistions tout le temps pour que les militants ne se séparent pas du courant principal du syndicalisme américain et ne bâtissent pas des syndicats artificiels et idéaux, à eux, qui seraient isolés des masses. La tâche des militants révolutionnaires telle que nous la définissions, était de plonger dans le mouvement ouvrier tel qu'il existait et d'essayer de l'influencer de l'intérieur. L'American Federation of Labor tint un congrès en octobre 1933. Il enregistra, pour la première fois depuis des années une augmentation importante du nombre des membres en résultat du réveil des travailleurs, des grèves et campagnes*

### **La politique trotskyste dans les syndicats**

Cette politique syndicale de la CLA n'était pas partagée par la plupart des autres groupes radicaux de l'époque. Le Parti communiste, alors dans sa « *Troisième Période* », essayait de construire des « *syndicats révolutionnaires* » parce que, disait-il, l'AFL était une organisation « *social-fasciste formée de syndicats de compagnies* ». Ce qui restait des IWW, c'était quelques syndicats d'industrie révolutionnaires qui essayaient de gagner des membres sur les syndicats de métier de l'AFL et d'organiser les ouvriers d'industrie inorganisés. Ce fut la politique syndicale de la CLA (plus tard adoptée par le PC) qui guida les ouvriers radicaux dans les syndicats AFL vers la victoire en 1934 dans les grèves historiques de Minneapolis, Toledo, San Francisco.

Le mouvement du CIO naquit de la lutte à l'intérieur de la vieille AFL pour créer des syndicats d'industrie, une lutte organisée par un étroit segment de la bureaucratie syndicale dirigé par John L. Lewis (4). Ce segment de la bureaucratie était impulsé et répondait au soulèvement dans les rangs incarné dans les trois grandes grèves de 1934 mentionnées ci-dessus. Les années de formation du CIO,

en gros 1935-1938, marquèrent une période excitante pour les radicaux dans les syndicats très bien décrite dans l'histoire du CIO par Art Preis, *Labor's Giant Step*.

Mais avec la Deuxième Guerre mondiale dont la première phase commença à la fin de l'été 1939, exactement quatre ans après le début du CIO, un grand changement se produisit dans la composition des nouveaux syndicats, dans la conscience sociale de la direction syndicale, dans le degré d'intervention gouvernementale et la régulation des syndicats.

### **C'est le tournant vers la guerre, pas les travaux publics, qui a mis fin à la Dépression**

Les mesures économiques d'aide de l'administration Roosevelt (5), le « *New Deal* » (6) ont fait revivre la production de biens d'échange et aidé à restaurer la stabilité dans le système monétaire (à partir de la déclaration de Roosevelt sur « *des vacances pour les banques* », qui sauva bien des banques ébranlées par la crise bancaire de 1932) mais la crise du chômage ne fut pas réglée. Des jeunes furent pris dans les rues des villes et dans certaines zones rurales pour être formés et rééduqués dans les camps du Civilian Conservation Corps. Et des dizaines de milliers d'ouvriers manuels, artistes, intellectuels, reçurent du travail — dont le gros était essentiel pour l'infrastructure industrielle dans la myriade de projets de travaux sous l'égide de la Public Works Administration (PWA) fédérale, plus tard Works Progress Administration (WPA).

Mais tous ces programmes d'aide gouvernementaux changeaient continuellement, étaient peu sûrs, incertains. Les emplois industriels étaient rares et habituellement temporaires ou saisonniers. Les meilleurs emplois étaient ceux qui étaient sous contrat syndical, souvent pas très bien protégés. L'économie ne se redressa jamais sous l'« *amorçage de la pompe* » des deux premières administrations Roosevelt des années 1931-1938. En 1938, il y avait encore 10 millions de chômeurs, à partir de 13 en 1933.

C'est sous la deuxième administration Roosevelt que commencèrent les sérieux préparatifs pour la guerre. En 1936, les dépenses fédérales pour la guerre étaient de 929 millions de dollars, une somme dérisoire aux mesures actuelles. En 1938, on dépassa le milliard de dollars et on ne devait jamais descendre en-dessous. La préparation pour un développement rapide d'une grosse industrie de guerre était en cours. Mais cela n'aboutit pas tout de suite à de nouveaux emplois pour les chômeurs. Il n'y avait aucun changement important dans les vies quotidiennes des travailleurs. En 1938, les emplois semblaient difficiles à trouver, principalement à cause des économies dans les projets de la WPA.

### **Les observations de Trotsky en 1938-1940**

Personne en ces jours ne comprit aussi bien la teneur politique du temps que Léon Trotsky, qui écrivait tous les jours depuis son refuge du Mexique sur les questions sociales les plus pressantes, et surtout l'imminence de la guerre. Il acheva en 1938 le projet de *Programme de Transition pour la Révolution socialiste*, un document programmatique sur lequel la IVe Internationale fut fondée quelques années plus tard.

Dans ce document, Trotsky cherchait à expliquer comment la classe ouvrière et les pauvres de toutes les régions du monde pouvaient se protéger et éventuellement arrêter la machine de guerre. « *La guerre, écrivait-il, est une entreprise commerciale gigantesque, en particulier pour l'industrie de l'armement* ». Il inséra dans le texte du *Programme de Transition* une parenthèse rappelant sa première déclaration contre la guerre, *La Guerre et la IVe Internationale*, qui, disait-il, conserve aujourd'hui toute sa force.

A la veille de la Deuxième Guerre Mondiale, le 23 juillet 1939, Trotsky fut interrogé par un groupe de chercheurs américains (le Comité des Relations culturelles avec l'Amérique latine, dirigé par le professeur Hubert Herring (7)). Ils lui posèrent des questions pénétrantes, dont celle-ci : « *Quelle est la vitalité du bloc arrêtez-Hitler ? Quel cours suivra la Russie soviétique en s'alliant avec la Grande-Bretagne et la France ? Considérez-vous qu'il soit vraisemblable que Staline puisse en venir à un accord avec Hitler ?* ». La réponse de Trotsky fut prophétique :

*« Cela ne dépend pas seulement de Staline, mais d'Hitler. Staline a proclamé qu'il était prêt à conclure un accord avec Hitler. Hitler a jusqu'à présent rejeté cette proposition. Il l'acceptera peut-être. Hitler veut créer pour l'Allemagne une position de domination dans le monde. Les formules rationalisantes ne sont qu'un masque, comme la démocratie en est un pour les empires français, britannique et américain.*

*L'intérêt véritable de la Grande-Bretagne est de garder l'Inde, celui de l'Allemagne de s'en emparer ; celui de la France, de ne pas perdre ses colonies ; celui de l'Italie de s'emparer de nouvelles colonies. Les colonies n'ont pas de démocratie. Si la Grande-Bretagne, par exemple, luttait pour la démocratie, elle ferait bien de commencer par la donner à l'Inde. Le très démocratique peuple britannique ne leur donne pas la démocratie parce qu'il ne peut exploiter l'Inde que par des méthodes dictatoriales. L'Allemagne veut écraser la France et la Grande-Bretagne. Moscou est tout prêt à laisser les mains libres à Hitler parce que le Kremlin sait parfaitement que, s'il s'engage dans cette voie, la Russie n'aura pas à craindre d'attaque de l'Allemagne pendant des années. Je suis certain qu'ils fourniraient des matières premières à l'Allemagne pendant la guerre à condition que la Russie reste à l'écart du conflit. Staline ne veut pas une alliance militaire avec Hitler mais seulement un accord pour rester neutre pendant la guerre. Mais Hitler a peur que l'Union soviétique ne devienne suffisamment puissante pour conquérir d'une façon ou d'une autre la Roumanie, la Pologne, les Etats des Balkans pendant que l'Allemagne serait engagée dans une guerre mondiale et qu'elle rapprocherait ainsi ses frontières de celles de l'Allemagne. C'est pourquoi Hitler voulait une guerre préventive contre l'Union soviétique afin de l'écraser et de commencer ensuite sa guerre pour la domination mondiale. Les Allemands hésitent entre ces deux possibilités, ces deux variantes. Je ne peux pas prédire ce que sera la décision finale. Je ne suis pas sûr qu'Hitler lui-même le sache aujourd'hui. Staline l'ignore, parce qu'il hésite et il continue ses pourparlers avec la Grande-Bretagne en même temps qu'il conclut des accords économiques et commerciaux avec l'Allemagne. Comme disent les Allemands, il a "deux fers au feu" »(8).*

Ainsi Trotsky anticipait-il et prédisait-il le pacte Hitler-Staline qui fut signé un mois plus tard, le 22 août 1939. Le 1er septembre, les troupes d'Hitler envahissaient la Pologne et la Deuxième Guerre mondiale commençait.

### **Trotsky prévoit « le siècle américain »**

Il faut relever une autre prédiction de Trotsky à la veille de la guerre. La dernière question des chercheurs américains qui l'interrogèrent était la suivante : « *Quel serait le conseil que vous donneriez aux Etats-Unis en ce qui concerne leur rôle dans les affaires internationales* » ?

Trotsky répond longuement à cette question provocatrice, manifestant nettement son opposition à l'impérialisme des EU, dont il était certain qu'il s'engagerait dans la guerre qui venait. Voici le texte de sa réponse :

*« Je dois dire que je ne me sens pas compétent pour donner des conseils au gouvernement de Washington pour les mêmes raisons politiques qui font que le gouvernement de Washington ne juge pas nécessaire de m'accorder un visa. Nous sommes dans des situations sociales différentes. Je pourrais conseiller un gouvernement dont les objectifs seraient les mêmes que les miens, mais non un*

*gouvernement capitaliste, et, malgré le New Deal, le gouvernement américain est, c'est mon opinion, un gouvernement impérialiste et capitaliste.*

*Je ne peux que dire ce que devrait faire un gouvernement révolutionnaire — un véritable gouvernement des travailleurs des Etats-Unis. Je pense que la première chose à faire serait d'exproprier les "soixante familles".(9) Ce serait une excellente mesure — non seulement du point de vue national, mais aussi du point de vue du règlement des problèmes mondiaux —, ce serait un bon exemple pour les autres nations ; nationaliser les banques, donner du travail aux dix ou douze millions de chômeurs grâce à des mesures sociales radicales, fournir une assistance matérielle aux fermiers pour faciliter la liberté des cultures. Je crois que cela entraînerait l'élévation du revenu national des Etats-Unis, de 67 milliards de dollars à 200 ou 300 milliards de dollars annuels dès les prochaines années, parce que nous ne pouvons prévoir exactement l'accroissement formidable de la puissance matérielle de cette nation. Et bien entendu une telle nation pourrait être le dictateur du monde, mais un très bon dictateur, et je suis persuadé que, dans ce cas, les pays fascistes d'Hitler et de Mussolini, comme leurs peuples pauvres et misérables, disparaîtraient en dernière analyse de la scène historique si les Etats-Unis, en tant que puissance économique, trouvaient le pouvoir politique pour réorganiser toute leur structure économique actuellement très malade.*

*Je ne vois pas d'autre issue, pas d'autre solution. Nous avons observé la politique du New Deal ces six ou sept dernières années. Le New Deal a soulevé de grands espoirs. Je ne les partageais pas. Il y a deux ans, j'ai reçu ici, au Mexique, la visite de quelques sénateurs conservateurs qui m'ont demandé si j'étais toujours favorable à des mesures révolutionnaires chirurgicales. Je répondis que je n'en voyais pas d'autre mais que, si le New Deal était un succès, je serais prêt à abandonner mes conceptions révolutionnaires en faveur du New Deal. Mais il fut un échec et je ne crains pas d'affirmer que, si M. Roosevelt était réélu pour un troisième mandat, le New Deal ne réussirait pas mieux au cours de ce troisième mandat. Ce puissant ensemble économique que représentent les Etats-Unis, le plus puissant du monde, est en état de décomposition. Toute une nouvelle structure doit être mise en place et ce ne peut être fait tant que vous avez les soixante familles. C'est pourquoi j'ai commencé par le conseil de les exproprier.*

*Il y a deux ans, lorsque votre Congrès a voté des lois sur la neutralité (10), j'ai eu une discussion avec des hommes politiques américains et je m'étonnais que la nation la plus puissante du monde, avec un tel pouvoir créateur et un tel génie technique, ne comprenne pas la situation mondiale et qu'elle désire se retrancher du reste du monde par un morceau de papier, la loi sur la neutralité. Si le capitalisme américain survit — et il survivra pendant quelque temps—, les Etats-Unis seront l'impérialisme et le militarisme les plus puissants du monde. Nous en voyons déjà aujourd'hui le commencement. Bien entendu, ce réarmement est en train de créer une situation nouvelle. Les armements sont aussi une entreprise. Arrêter les armements sans déclarer la guerre provoquerait la plus grande crise sociale dans le monde : des millions de chômeurs. La crise suffirait à provoquer la révolution et la crainte de cette révolution est aussi une raison de continuer les armements et les armements deviennent un facteur historique indépendant. Il faut les utiliser.*

*Votre classe dirigeante avait comme mot d'ordre "la porte ouverte en Chine", mais est-ce que cela signifie seulement avec des navires de guerre qui doivent préserver la liberté de navigation dans le Pacifique grâce à une immense flotte ? Je ne vois pas d'autre moyen que d'abattre le capitalisme japonais. Qui peut le faire, sinon la nation la plus puissante du monde ? L'Amérique dira qu'elle ne veut pas d'une paix allemande. Le Japon est soutenu par les armes allemandes. Nous ne voulons pas d'une paix italienne, allemande ou japonaise. Nous imposerons notre paix américaine parce que nous sommes les plus forts : cela signifie une explosion du militarisme et de l'impérialisme américains.*

*Tel est le dilemme : socialisme ou impérialisme. La démocratie ne répond pas à cette question. C'est là le conseil que je donnerais à un gouvernement américain ».*

J'ai cité intégralement cette déclaration parce qu'elle résume l'appréciation portée par Trotsky sur la situation politique mondiale à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, de façon beaucoup plus pénétrante que celle d'aucune autre figure politique de son temps. Trotsky parla en anglais, ce dont il s'excusa. L'interview fut prise en sténo par un de ses secrétaires qui la transcrivit et en fit une copie pour le groupe d'Américains. Elle fut publiée pour la première fois dans *Intercontinental Press* du 8 septembre 1969.

Mon objectif en publiant ici cette longue déclaration a été de donner un exemple de la compréhension politique profonde dont le mouvement trotskyste était armé en ces temps. Ce fut un gros avantage pour le Socialist Workers Party dans l'éducation de ses membres et la préparation technique de la direction, pour qu'elle puisse répondre aux défis qui allaient lui être opposés. La validité démontrable de la profondeur de vue de Trotsky n'empêcha pas la scission de presque 40 % des membres du SWP conduits par des hommes qui abandonnaient le marxisme, Burnham, Shachtman et Abern (11), tous les trois dirigeants du SWP avant l'éclatement de la guerre en Europe en 1939. Les avertissements de Trotsky au sujet du danger de guerre ne purent avoir d'effet sur la conscience populaire des masses laborieuses des EU (12). Leur pensée politique était presque entièrement conditionnée par leur dure vie et leurs courageuses luttes dans les années de dépression, et par la propagande de l'administration Roosevelt et des *mass media*.

### **Le trotskysme américain à la veille de la Deuxième Guerre mondiale**

L'activité quotidienne du SWP à la veille de la Deuxième Guerre mondiale était surtout centrée sur les luttes de la classe ouvrière, actions de grève, manifestations de chômeurs, défense des acquis syndicaux : participation à la politique des syndicats, aux *caucus* dans les syndicats, organisation de syndicats nouveaux, recrutement de nouveaux membres pour le parti et diffusion de la littérature du parti. Les nuages de guerre accumulés jetaient leur ombre sur toute notre activité, mais la guerre qui venait ne nous obsédait pas. Nous savions qu'elle venait et pensions être prêts contre tout défi qu'elle nous lancerait.

Après que la guerre eût éclaté en Europe, une Conférence d'Alarme de la IVe Internationale, tenue à New York du 19 au 25 mai 1940, adopta un manifeste écrit par Trotsky : « *La Guerre impérialiste et la Révolution prolétarienne mondiale* ». Ce long manifeste expliquait « *ouvertement et clairement comment (la IVe) voyait cette guerre et ses participants, évaluait la politique de guerre des différentes organisations ouvrières et, plus important, quelle était l'issue vers la paix, la liberté, l'abondance* ».

Ses paragraphes de conclusion soulignaient succinctement ce qu'il fallait faire :

*« La tâche fixée par l'histoire est de ne pas soutenir une partie du système impérialiste contre une autre mais de mettre fin au système tout entier ».*

Elle assurait que les travailleurs devaient apprendre l'art militaire :

*« Toutes les grandes questions seront réglées dans l'époque qui s'ouvre les armes à la main ».*

Elle appelait à la révolution mondiale pour mettre fin au massacre et à la destruction et réorganiser un monde pacifique :

*« Nous préparons constamment, patiemment, inlassablement la révolution, dans les usines, les fabriques, les villages, les casernes, au front et dans la flotte ».*

## **Juin 1940, discussion avec Trotsky sur la politique militaire**

Une petite délégation des dirigeants du SWP conduite par Cannon et Farrell Dobbs, rencontra Trotsky à Coyoacán du 12 au 15 juin 1940. Les autres participants étaient Antoinette Konikow, Sam Gordon, Joseph Hansen, Charles Cornell et Harold Robins. L'objectif était de développer une stratégie de temps de guerre anti-guerre pour le SWP. Trotsky résuma ses propositions. Les extraits suivants des échanges expriment essentiellement la position de Trotsky :

« **Trotsky** : *L'Etat organise maintenant d'immenses machines militaires avec des millions d'hommes. Désormais nous n'avons plus seulement les maigres possibilités des Gardes de défense mais les grandes possibilités offertes par l'Etat bourgeois lui-même.*

**Cannon** : *Cela peut-il prendre la forme de résolutions pour les syndicats ? Revendiquons-nous l'équipement militaire, l'entraînement etc. ? Qu'en est-il de la possibilité de nous confondre avec les patriotes ?*

**Trotsky** : *Une confusion partielle est inévitable, surtout au début. Mais nous plaçons toute notre agitation sur une base de classe. Nous sommes contre les officiers bourgeois qui vous traitent comme du bétail, vous utilisent comme chair à canon. Nous sommes concernés par les morts des soldats, à la différence des officiers bourgeois. Nous voulons des écoles pour ouvriers qui nous forment comme officiers. Nous voulons des officiers ouvriers.*

*On ne peut dire aux ouvriers : nous sommes prêts pour la révolution. Mais vous ne l'êtes pas. Dans cette situation, nous avons besoin de nos propres officiers. Nous voulons des écoles spéciales pour ouvriers où on nous formera pour devenir officiers.*

**Cannon** : *Le New York Times vient juste de publier un éditorial réclamant la formation militaire pour tous. Sommes-nous d'accord ?*

**Trotsky** : *Oui. C'est juste, mais sous contrôle de nos propres organisations.*

**Cannon** : *Est-ce que cette ligne ne signifie pas une rupture brutale avec les pacifistes comme Norman Thomas et les gens de "Gardez l'Amérique hors de la Guerre" ? Pendant longtemps notre agitation a été abstraite. Elle était contre la guerre en général. Seule la révolution peut arrêter la guerre. D'où notre revendication de la formation militaire pour tous. La difficulté est de montrer clairement que nous sommes vraiment contre la guerre. Il nous faut des formulations précises et claires.*

*Cela signifie aussi une rééducation de notre propre mouvement. Les jeunes ont été imprégnés d'une attitude anti-militariste — et "échappiste" — à l'égard de la guerre ? Beaucoup ont déjà demandé à propos de leur intention de se rendre au Mexique pour s'y cacher. Notre propagande n'est pas assez distincte de celle des pacifistes. Nous disons qu'il ne doit pas y avoir de guerre ! En même temps nous disons qu'on ne peut pas éviter la guerre. Il manque un chaînon quelque part. Toutes les questions seront réglées par la guerre. La simple opposition ne signifie rien. Mais le problème qui exige des formulations est comment nous distinguer des patriotes.*

**Konikow** : *Et qu'en est-il de nos mots d'ordre comme "Pas un cent pour la guerre" ?*

**Trotsky** : *Supposons que nous avons un sénateur. Il va présenter une loi pour former des camps de formation pour ouvriers. Il peut demander pour cela 500 millions. En même temps, il voterait contre le budget militaire parce qu'il est contrôlé par les ennemis de classe. Nous ne pouvons actuellement exproprier la bourgeoisie et nous lui permettons donc d'exploiter les travailleurs. Mais nous essayons de protéger ces derniers par les syndicats. Les tribunaux sont bourgeois mais nous ne les boycottons pas comme les anarchistes. De même avec les parlements. Nous sommes ennemis de la bourgeoisie*

*mais essayons de les utiliser. La guerre est une institution bourgeoise, mille fois plus puissante que les autres institutions bourgeoises, mais nous l'acceptons comme un fait, comme les écoles bourgeoises, et essayons de les utiliser. Les pacifistes acceptent tout ce qui est bourgeois, sauf le militarisme. Ils acceptent les écoles, le parlement, les tribunaux, sans problème. Tout est bon en temps de paix. Mais le militarisme, qui est exactement aussi bourgeois que le reste ? Non, ils reculent et disent que nous n'en voulons rien. Le marxiste essaie d'utiliser la guerre comme toute autre institution bourgeoise. Il est clair maintenant que dans la période qui suit, notre opposition au militarisme constituera la base de notre propagande ; notre agitation sera pour la formation des masses.*

*Notre programme de transition militaire est un programme d'agitation. Notre programme révolutionnaire socialiste est de la propagande. »*

### **Discussions de juin 1940 :**

#### **politique syndicale et politique à l'égard du PC**

L'autre question discutée lors de ces rencontres a été celle des fractions du SWP dans le mouvement syndical, la politique syndicale du parti. En général, le SWP avait bloqué avec de soi-disant progressistes et des militants activistes contre les staliniens, dans toutes les situations où les staliniens cherchaient à influencer ou à contrôler l'appareil du syndicat comme les Teamsters à Minneapolis, l'auto et les industries maritimes. Trotsky soutenait que la situation de guerre et l'opposition stalinienne à la guerre après la signature du pacte Hitler-Staline exigeaient un changement tactique dans la politique syndicale du SWP. Il réclamait un appel agressif aux membres du syndicat stalinien pour l'unité d'action contre les plans de guerre de l'administration Roosevelt et pour le soutien du candidat du PC, Browder, à l'élection présidentielle de 1940 contre Roosevelt. Les extraits suivants de la discussion sont typiques des divergences qui se développaient entre Trotsky et les autres, formulées de façon plus tranchante par Cannon :

*« Trotsky : Théoriquement il est possible de soutenir le candidat stalinien. C'est une manière de se rapprocher des ouvriers staliniens. Nous pouvons dire, oui, nous connaissons ce candidat et nous lui donnerons un soutien critique. Nous pouvons répéter à une petite échelle ce que nous ferions si Lewis était candidat*

*Théoriquement ce n'est pas impossible. Ce serait très difficile, c'est vrai — mais là, ce n'est qu'une analyse. Ils diraient bien entendu : nous n'avons pas besoin de votre soutien mais des ouvriers qui vous soutiennent. Nous les prévenons mais nous allons avancer dans l'expérience avec eux. Ces dirigeants vont vous trahir. Il faut trouver un moyen d'aborder le parti stalinien. Théoriquement, il n'est pas impossible de soutenir leur candidat avec des mises en garde sévères. Cela les surprendrait. Qui ? Comment ?*

*Les éléments progressistes s'opposent aux staliniens mais nous n'en gagnons pas beaucoup. Partout nous rencontrons des staliniens. Comment briser le parti stalinien ? Le soutien des progressistes n'est pas stable. On les trouve plus au sommet de l'appareil que dans un courant de militants de base. Il nous faut une base solide dans les rangs. Il existe de petits Tobin (13) dont ils dépendent. Ils dépendent de gros Tobin et ceux-là de Roosevelt.*

*Cette phase est inévitable. Elle nous a ouvert la porte dans les syndicats. Mais elle peut devenir dangereuse. Nous ne pouvons dépendre de ces éléments et de leurs sentiments. Nous les perdrons et nous nous couperons des ouvriers staliniens. Actuellement, nous n'avons aucune attitude à leur égard. Burnham et Shachtman étaient opposés à une attitude active avec les staliniens.*

*Ce n'est pas un accident, c'est la cristallisation des ouvriers américains trompés par Moscou. Ils représentent toute une période de 1917 jusqu'à maintenant. Nous ne pouvons pas avancer sans eux. La coïncidence entre leurs mots d'ordre et les nôtres est temporaire mais elle peut nous donner un pont vers eux. Il faut étudier la question. Si les persécutions commençaient demain, elles commenceraient d'abord contre eux, ensuite contre nous. Les membres honnêtes, durs, resteront fidèles. Les progressistes sont un type dans la direction. La base est inquiète, inconsciemment révolutionnaire.*

**Cannon** : *Ils (le PC) vont probablement faire un changement avant que nous nous soyons retournés. Il nous faut être très prudents dans les rapports avec les staliniens pour ne pas nous compromettre. La discussion d'hier a pris un tour unilatéral en ce qui concerne nos relations dans les syndicats, selon lequel nous agirions seulement en tant qu'avocats des fakirs progressistes. C'est tout à fait faux. Notre objectif est de créer notre propre force. Le problème est comment commencer. Tous les sectaires sont des forces indépendantes — dans notre imagination. Votre impression que les anti-staliniens sont des fakirs ouvriers rivaux n'est pas tout à fait juste. Cet aspect existe, mais il y en a d'autres. Sans opposition aux staliniens, nous n'avions aucune raison d'exister dans les syndicats. Nous partons comme oppositionnels et devenons irréconciliables. Là où de petits groupes se cassent le cou, c'est qu'ils se dépensent en manœuvres et combinaisons médiocres et ne se consolident jamais.*

*A l'opposé il y a le groupe Lovestone. Dans le SUP (Sailors Union of Pacific) nous avons commencé sans aucun membre, la façon dont nous commençons d'habitude. Jusqu'à la guerre, il a été difficile de trouver un sol plus fertile que les éléments anti-staliniens. Nous sommes partis avec cette idée qu'il est impossible de jouer un rôle dans les syndicats à moins d'y avoir des gens. Avec un petit parti, la possibilité d'entrer est la première condition essentielle : dans le SUP nous avons fait des combinaisons avec des éléments syndicalistes.*

*C'était une situation exceptionnelle, une petite et faible bureaucratie, dont le gros de la politique était juste et qui était contre les staliniens. Il était incompréhensible que nous puissions jouer un rôle en-dehors de celui d'une opposition aux staliniens qui étaient dans cette situation les éléments les plus traîtres. Nous avons formé un bloc tactique avec l'unique possibilité d'entrer librement dans le syndicat. Nous étions numériquement faibles, politiquement forts. Les progressistes ont grandi, battu les staliniens. Nous avons grandi aussi. Nous avons 500 membres et pouvons en avoir autant de plus bientôt. Nous avons suivi une politique très soigneuse, ne pas avoir de heurts brutaux qui n'étaient jusque-là pas nécessaires, afin de ne pas provoquer une scission prématurée, ne pas laisser obscurcir le principal combat, contre les staliniens. Les syndicats maritimes sont un domaine important. Notre ennemi n°1, ce sont les staliniens. Ils sont le gros problème. Dans les nouveaux syndicats comme le maritime qui, en réalité, a surgi en 1934, ébranlant la vieille bureaucratie, les staliniens sont arrivés au premier plan. Les syndicalistes de métier vieille manière ne pouvaient l'emporter sur eux. La lutte pour le contrôle, c'est entre nous et les staliniens. Nous devons faire attention à ne pas compromettre ce combat. Il nous faut être la force intransigeante classique.*

*Les staliniens ont conquis de puissantes positions dans ces syndicats surtout dans celui de l'auto. Les Lovestoniens ont suivi la politique indiquée par Trotsky hier, avocats des fakirs, surtout dans l'auto. Ils ont disparu de la scène. Nous avons mené une politique beaucoup plus prudente. Nous avons essayé d'exploiter les divergences entre la bande de Martin et les staliniens. Pendant un temps, nous avons été la gauche de l'équipe Martin, puis nous nous en sommes tirés à temps. L'auto est ostensiblement CIO mais ce sont en réalité les staliniens qui contrôlent. Maintenant, nous apparaissions comme le cercle dirigeant et important dans la base qui n'a pas de dirigeants au sommet, mais qui est anti-stalinienne, antipatriotique et anti-Lewis. Nous avons toutes chances de succès. Nous ne devons pas sous-estimer la possibilité que ces chances se développent à partir d'expériences d'une période passée pour exploiter*

*les divergences entre dirigeants au sommet. Si nous avons pris une attitude sectaire, nous serions encore là.*

*Dans l'alimentation, il y a une opposition déterminée aux staliniens. Ce sont des candidats à des fonctions, des progressistes, des anciens du PC. Nous n'avons que quelques individus. Il faut nous lier avec les uns ou les autres pour apparaître. Plus tard nous pourrions avancer. Deux choses nous compromettent. Un, la confusion avec les staliniens, Deux, une attitude puriste. Si nous nous prenons pour une puissance, ignorant les divergences entre les ailes réactionnaires au sommet, nous resterons stériles (14).*

**Trotsky** : *Je serais très heureux d'entendre de vous ne serait-ce qu'un seul mot sur la politique en ce qui concerne l'élection présidentielle.*

**Cannon** : *Ce n'est pas tout à fait correct de poser le problème de cette façon. Nous ne sommes pas avec les militants pro-Roosevelt. Nous nous sommes développés quand les staliniens étaient pro-rooseveltiens. Leur attitude actuelle est conjoncturelle. Il n'est pas vrai que nous penchions vers Roosevelt. La polémique de Trotsky est une polémique pour un candidat indépendant. Ce serait correct si nous y étions opposés. Pour des raisons techniques, nous ne pouvons avoir un candidat indépendant. La réponse réelle, c'est une politique indépendante.*

*C'est un faux problème : Roosevelt contre les staliniens. Ce n'est pas une opposition bona fide à Roosevelt. Peut-être devons-nous soutenir Browder contre Roosevelt, mais non seulement Browder répudierait nos votes mais il se retournerait en faveur de Roosevelt.*

**Trotsky** : *Je propose un compromis. J'évaluerai Browder 50 % plus bas que je ne le fais aujourd'hui, en échange d'un intérêt 50 % plus élevé de votre part pour le parti stalinien.*

**Cannon** : *Il y a beaucoup de complications (15).*

### **La Deuxième Guerre Mondiale s'aggrave**

Dans les quelques mois suivant ces discussions, des événements d'une grande portée allaient leur donner un éclairage nouveau. Au début de juin 1940, Hitler semblait au bord de la victoire. L'attaque allemande sur l'évacuation de Dunkerque par les Alliés avait tué 70 000 militaires britanniques. Plus tard dans le mois, la France capitula devant l'Allemagne. Et en juillet commencèrent les bombardements allemands sur Londres. Trotsky fut assassiné par un agent de Staline le 20 août 1940. Moins d'une année plus tard, Hitler envahit l'Union soviétique le 22 juin 1941.

L'impact de ces événements qui secouèrent le monde fut très différent en Europe et aux Etats-Unis. L'administration Roosevelt était poussée à accélérer ses préparatifs de guerre. Mais elle était retenue par un sentiment populaire anti-guerre et par un bloc isolationniste au congrès des EU conduit par le sénateur Taft. Ce n'est pas avant 1941, après les élections présidentielles, que Roosevelt fut capable de prendre les mesures décisives. On signa alors l'accord Lend/Lease, controversé, avec les Alliés obligés de produire et de livrer du matériel de guerre. La deuxième mesure prise par Roosevelt vint en juin 1941 quand les agents du FBI firent une descente au bureau de la branche du SWP à St Paul et Minneapolis. Une accusation émanant du ministère de la Justice fut bientôt confiée à un Grand Jury contre 29 hommes et femmes, tous membres du mouvement des Teamsters de Minneapolis ou/et du Socialist Workers Party.

Ces initiatives étaient de clairs signaux que le gouvernement se préparait à entrer en guerre sur tous les fronts. L'industrie des EU commença à se transformer en production de guerre et fut accompagnée dans ce type de transformation par la machinerie du contrôle de la pensée. Les militants politiques

dans les rangs de la classe dirigeante ainsi que des syndicats et autres organisations ouvrières commençaient à réaliser qu'un grand changement dans la structure économique et sociale du pays était en cours, provoquant grand débat et dissensions dans les cercles de la classe dirigeante. Pour la grande majorité des travailleurs, cela signifiait que des emplois nouveaux s'ouvraient. Nombre d'entre eux, qui n'avaient jamais eu d'emploi régulier, trouvaient maintenant du travail dans quelque chantier naval en construction, dans une usine d'aviation et quelque autre nouveau site industriel. Mais le conditionnement par la conscience de masse né de la Dépression continuait.

### **Un mot de plus sur la politique militaire du SWP**

Les dirigeants du Socialist Workers Party ne doutaient pas à cette époque que la politique militaire prolétarienne esquissée par Trotsky allait devenir un moyen commode pour mobiliser les ouvriers et les soldats pour leur propre défense pendant la guerre, sur le front intérieur et le champ de bataille. Une conférence-plénum du SWP à Chicago du 27 au 29 septembre 1940 adopta la politique militaire et vota le rapport principal de Cannon sur la question, dans lequel il disait entre autres :

*« Nous subissons une forte pression et en supporterons une plus forte encore. Nous savons que nous avons affaire à la machine de meurtre de Staline, le GPU. Nous savons que le camarade Trotsky n'était pas la première et ne sera sans doute pas la dernière victime de cette machine de meurtre. Notre parti doit aussi s'attendre à des persécutions de la part du gouvernement de Wall Street ».*

La conférence commença par une minute de silence à la mémoire de Trotsky, *« notre plus grand maître et camarade et notre plus glorieux martyr »*. Sur les questions décisives du service militaire et du soutien de la guerre impérialiste, le rapport de Cannon disait sans ambiguïté :

*« Nous disons que c'est une bonne chose que les ouvriers soient maintenant entraînés au maniement des armes. Nous sommes en fait pour la formation militaire obligatoire du prolétariat. Nous sommes pour que tous les syndicats adoptent cette idée. Nous voulons que le prolétariat soit bien formé et équipé pour jouer un rôle militaire. La seule objection que nous avons, c'est contre la direction d'une classe en laquelle nous n'avons pas confiance ».*

Cannon fit aussi un rapport sur le stalinisme et la politique syndicale du SWP, tels qu'il les avait discutés avec Trotsky :

*« Je pense que c'est la seule fois que nous avons été en désaccord avec Trotsky, à juste titre. Néanmoins nous avons tous réalisé que nous devions avoir une tactique plus souple envers le PC et chercher des occasions favorables tant qu'il adhère à sa ligne semi-radical ("Les Yankees ne viennent pas !") pour pénétrer dans ses rangs au moyens de propositions de front unique » (16).*

Bien entendu, cette perspective prit fin quand les armées de Hitler envahirent l'Union soviétique. Le CP USA devint alors le chauvin-en-chef de l'Amérique. Il pensait que l'alliance de temps de guerre entre le capitalisme américain et l'Union soviétique durerait toujours.

### **Le procès de Minneapolis**

Dans le prétendu Procès pour Sédition, le procès de Minneapolis des dirigeants trotskystes, qui commença le 27 octobre 1941, Cannon répondit à une série de questions sur la Politique Militaire Prolétarienne du SWP. Il répéta que le parti était en faveur de la conscription, *« de la formation militaire universelle »*. Il expliqua aussi que le parti était opposé à toutes les guerres impérialistes (17).

Il disait :

*« Il est absolument exact qu'Hitler veut dominer le monde, mais nous pensons qu'il est également vrai que le groupe dirigeant des capitalistes américains a la même idée et nous ne sommes ni pour l'un ni pour l'autre.*

*Nous ne pensons pas que les soixante familles qui possèdent l'Amérique veuillent mener cette guerre pour quelque principe sacré de démocratie. Nous pensons qu'elles sont les pires ennemies de la démocratie ici chez nous. Nous pensons qu'elles voudraient seulement mettre à profit la guerre pour détruire ici toutes les libertés civiles afin d'installer la meilleure imitation possible du fascisme ».*

Les trotskystes sont acquittés pour l'accusation de sédition, jugés coupables de violer le Smith Act et condamnés le 8 décembre 1941, le jour de la déclaration de guerre du Congrès des E U, suivant l'attaque japonaise sur Pearl Harbor. Ce jour allait marquer des changements auparavant inconnus dans les conditions de vie aux Etats-Unis.

### **Après Pearl Harbor**

L'administration Roosevelt avait tout mis en place pour mettre en marche la machine de guerre. Des milliers de nouvelles recrues militaires furent très vite convoquées et envoyées dans des camps d'entraînement. Les portes des usines s'ouvrirent à un flot d'ouvriers nouveaux, qui furent inscrits sur les listes de paie des compagnies sur la base de l'accord *cost-plus* entre gouvernement et industrie : le gouvernement payait le coût et l'industrie collectait le plus, c'est-à-dire la hausse du profit, pour les administrateurs capitalistes.

Au début cela sembla un petit miracle, un monde de chômage et de misère transformé en emplois pour tous et des projets de logements rapidement bâtis près des lieux de travail. Les Noirs et les autres minorités commencèrent à trouver du travail dans des industries où seuls les Blancs étaient employés auparavant. On donna aux femmes une vie nouvelle en les libérant de la corvée et de la monotonie des soins aux enfants et du ménage. Des unités auxiliaires de l'armée furent créées pour les recrues féminines dans toutes les branches des forces armées. On avait besoin d'ouvrières dans l'industrie. Chacun sembla heureux au début, sauf les victimes de l'appel qui furent précipitées dans la guerre et pris sur les champs de bataille et les enclos à massacres.

En Amérique du Nord, particulièrement aux Etats-Unis, la vie fut protégée de l'impact total de la guerre. Il n'y eut pas de raids aériens. Les villes ne furent pas bombardées. Mais même ainsi il y eut souffrances et mécontentement. Les biens de consommation devinrent rares et chers. Le système de rationnement imposé par le décret gouvernemental amena un développement de la corruption et l'apparition d'un marché noir. Les salaires furent gelés. Le gouvernement tenta de geler les emplois pour empêcher les ouvriers de quitter des emplois mal payés pour d'autres qui payaient plus. Toutes les institutions sociales expérimentèrent de profonds changements pendant la guerre, les écoles, le système de santé, les églises et même la structure gouvernementale à tous les niveaux. Une grande partie en était à peine perceptible et passa inaperçue ou fut peu comprise. L'hypothèse sous-jacente était que les conditions de temps de guerre étaient temporaires et qu'après la guerre, les choses reviendraient au *statu quo* d'avant-guerre.

### **Changements dans les syndicats**

Les syndicats aussi subirent de profonds changements, probablement plus que toutes les autres organisations. Ce fut vrai de la structure organisationnelle, mais aussi et peut-être plus de la direction et des fonctionnaires syndicaux salariés. En 1940, le total des membres des syndicats — AFL, CIO,

Fraternités de cheminots et indépendants — était de 8 944 000. En 1945, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le total était de 14 796 000, une augmentation de presque 6 millions (18).

En échange de l'engagement à ne pas recourir à la grève pour la durée de la guerre, l'administration Roosevelt concéda la clause d'« *union shop* » (« *syndicalisation obligatoire* » et le prélèvement des cotisations syndicales sur les salaires) dans les industries de guerre. Ce qui explique la rapide croissance des membres des syndicats. Des millions de travailleurs qui jamais auparavant n'avaient appartenu à un syndicat en devinrent tout d'un coup membres. Leurs cotisations syndicales étaient prélevées sur leurs chèques de paiement. Beaucoup n'avaient même pas conscience qu'ils étaient membres d'un syndicat et n'assistaient aux réunions syndicales que pour être initiés (dans le cas de quelques vieux syndicats de métier AFL et des fraternités de cheminots). Cet afflux de membres inexpérimentés dans les syndicats changea le caractère du mouvement syndical, sans conséquences notables au début.

Des changements plus grands encore se produisirent dans la composition et la conscience sociale de la bureaucratie syndicale. Les trésoriers de syndicats avaient souvent plus d'argent que ce que les fonctionnaires savaient qu'en faire. On construisit de nouveaux locaux syndicaux ou on loua de nouveaux bureaux. Tout cela était évidemment nécessaire, disaient-ils, pour recevoir le grand nombre de nouveaux responsables syndicaux embauchés pour « *servir les intérêts d'un nombre de membres croissant* ». La plupart de ces nouveaux responsables étaient des amis des fonctionnaires en place, nommés (dans certains cas) pour éviter la mobilisation. Dans ces circonstances ainsi changées, même des militants syndicaux de la vieille ligne, durcis dans les grèves, ayant gagné des élections syndicales et jouissant d'une grande popularité en vinrent bientôt à considérer leur attachement à l'administration Roosevelt comme plus important que leurs obligations à l'égard du syndicat et de ses membres, et si certains commençaient à avoir des doutes à ce sujet, on leur rappelait bien vite qu'ils pouvaient être mobilisés s'il leur arrivait d'oublier que l'un des devoirs des fonctionnaires syndicaux était d'appliquer l'engagement à ne pas faire grève (le *no-strike pledge*).

### **Grèves en temps de guerre**

On a beaucoup écrit depuis la guerre sur les syndicats pendant la guerre. Le livre de Martin Glaberman, *Wartime Strikes : The Struggle Against the No-Strike Pledge in the UAW during World War II*, a reçu une attention favorable lors de sa parution en 1980 et sert encore comme source d'information utile. Il a été étudié dans *Labor History* par Nelson Lichtenstein, qui note :

*« A travers ce livre, Glaberman donne l'impression que les grèves sauvages étaient un soulèvement spontané d'une base inorganisée sans chefs. Il y eut incontestablement quelques grèves de ce genre, mais pour la plupart, même les arrêts ultra-rapides dans de nombreux départements, se firent sous la direction informelle des militants syndicaux conscients, qui ne voulaient pas que l'adhésion nationale de l'UAW au no-strike pledge se mette sur la voie de ce qu'ils considéraient comme la défense effective et traditionnelle de leur base. Et comme Glaberman le raconte lui-même, la plus grande partie et les plus inspirés politiquement des arrêts de travail furent en réalité dirigés par des fonctionnaires locaux élus ».*

La critique de base de Lichtenstein était que « *l'analyse de Glaberman a ses racines dans la tradition politique dont le principal porte-parole fut le militant et théoricien marxiste CLR James* », une critique à vrai dire valide à bien des égards.

Glaberman soutenait que les fractions de la classe ouvrière relativement nouvelles dans les usines, les femmes et les immigrants du Sud, par exemple, étaient moins disposées à accepter « *la discipline du travail d'usine et celle du syndicat* ». Lichtenstein ripostait à cette hypothèse par l'observation suivante de ce qui se passait :

« L'afflux de nouvelles recrues dans l'industrie a certainement perturbé le cadre habituel de la vie de l'usine et dilué l'influence du syndicat, mais leur seule présence ne suffit pas à expliquer l'intensité ou la localisation du militantisme de l'atelier de base. De beaucoup plus grande importance a été l'infrastructure oppositionnelle et une tradition de lutte préexistante dans laquelle ces nouveaux ouvriers pouvaient être acculturés. Le centre du militantisme des travailleurs de l'auto pendant la guerre n'est pas venu dans les nouvelles usines comme Willow Run ou les autres usines d'aviation récemment construites au Texas et en Californie du Sud mais à Dodge Main, Briggs et autres ateliers de la zone de Detroit où les traditions syndicales avaient leurs racines les plus profondes. Là, un système dense de délégués d'atelier, une histoire de militantisme local et un milieu politique radical ont donné une cohérence organisationnelle et sociale à cette rébellion naissante des travailleurs jeunes et vieux. »

Un des meilleurs comptes rendus de l'activité syndicale pendant la guerre se trouve dans *Labor's Giant Step* d'Art Preis, qui consiste — en ce qui concerne les grèves en temps de guerre — en des matériaux et des impressions reçues pendant la guerre par Preis comme reporter, envoyé spécial du journal du SWP, *The Militant* sur place. Les chapitres où il raconte comment les grèves de mineurs de 1943 ont été gagnées et l'accord forcé du règlement de la menace de grève du rail et des débrayages dans l'acier, sont des comptes rendus insurpassés de ce grand moment du temps de guerre. Il écrivit :

« La victoire des mineurs et le soulèvement des cheminots, plus une épidémie incessante de grèves non autorisées par usine ou par département dans les industries organisées par le CIO, ont forcé Murray et autres dirigeants du CIO à faire quelques gestes en direction d'un combat pour les intérêts ouvriers. A la fin de novembre et en décembre 1943, le CIO dans l'acier, l'aluminium, l'auto, les textiles et même l'industrie d'équipements électriques où les staliniens dominaient le syndicat, a mis en avant des revendications de 10 à 17 cents de l'heure. Ces revendications d'augmentations de salaires étaient liées à la hausse du coût de la vie comme le soulignaient les fonctionnaires syndicaux, et nullement destinées à "menacer l'effort de guerre" ».

### **Industrie de guerre et conflit racial**

L'afflux pendant la guerre de nouveaux membres dans les syndicats a eu d'autres conséquences bien différentes du militantisme grandissant causé par les souffrances économiques grandissantes. L'une fut l'augmentation brutale des tensions raciales. Voilà comment Bert Cochran décrit la situation à Detroit :

« Quand le Michigan devint un important centre de production, on vit s'y rassembler des masses de nouveaux ouvriers dont beaucoup venaient du Sud. A la mi-1941, à Detroit seulement, on dénombrait plus de 350 000 nouveaux ouvriers dont 50 000 Noirs. On n'avait rien prévu digne d'être mentionné pour l'accueil des nouveaux venus. Tous les endroits d'accueil étaient surpeuplés de façon monstrueuse ; il y avait une crise aiguë de logement. Les Noirs, obligés d'aller vers des taudis de ghettos décadents et infects et y étaient entourés d'un mur de haine, s'aigrirent. Ici et là, des accès de grèves sauvages lancées par des ouvriers blancs s'opposant au transfert et à l'emploi des Noirs au travail de défense, agitèrent la scène industrielle. »

Cochran mentionne certaines des plus importantes et des plus menaçantes de ces grèves sauvages :

« En avril 1943, 25 000 Blancs se mirent en grève à l'usine Packard en représailles contre une brève grève sur le tas de Noirs protestant parce qu'ils n'avaient pas été promus et R.J. Thomas (19), président de l'UAW, fut hué quand il appela les grévistes à reprendre le travail. En juin, l'accumulation de dynamite sociale nourrit le souffle d'une grande émeute raciale qui dura trois jours entiers, faisant 34 morts, des centaines de blessés, des millions de dollars en destructions et ne se termina qu'avec l'entrée

*des troupes fédérales. La conduite des fonctionnaires de l'UAW dans leur effort pour désamorcer les hostilités fut exemplaire » (20).*

Dans une note, Cochran s'étend sur le rôle du CIO dans le combat contre le racisme :

*« Le CIO changea la face des rapports entre races dans le syndicalisme américain. Les syndicats affiliés ouvrirent leurs portes à tous les ouvriers Noirs sur une base d'égalité. Il n'y avait plus de barre constitutionnelle, de locaux séparés, de rituels secrets de Jim Crow qui défiguraient l'AFL et les Fraternités des Chemins de Fer. C'était une réalisation de premier ordre ».*

### **Moins de chauvinisme pendant la Deuxième Guerre mondiale**

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il y eut beaucoup moins de ce chauvinisme qui caractérisa la Première Guerre mondiale. Je pense qu'on peut l'attribuer essentiellement à la conscience sociale de masse engendrée par la Grande Dépression. C'est sur ce terrain que se nourrit le mouvement CIO des années 30, qui traversa toute la guerre. Pendant la guerre cependant, la haine d'avant-guerre du capitalisme et la méfiance à l'égard d'un système social et économique s'affaiblirent beaucoup à cause de la menace du fascisme, qui semblait une force étrangère contre laquelle s'unissait la nation. On ne reconnaissait pas en général que le fascisme n'était qu'un autre visage de l'impérialisme, une manifestation particulière de l'agonie du capitalisme à l'échelle mondiale dans sa phase monopoliste-capitaliste, impérialiste, avec la montée de la domination du Capital financier.

La lutte de classes perdit un peu de son acuité pendant la guerre quand le gouvernement devint l'arbitre suprême reconnu. L'autorité gouvernementale était soutenue et renforcée par la politique de l'administration Roosevelt de sembler faire des compromis — et de faire de petites concessions au mouvement ouvrier organisé.

Le programme de formation militaire du gouvernement et sa conduite de la guerre rencontraient peu ou pas d'opposition de la part de l'armée de conscription. Ce n'est qu'à la fin de la guerre qu'il apparut des signes sérieux de révolte dans les forces armées US. Les manifestations « *Faites-nous revenir chez nous* » de 1945 à la fin des combats en Europe furent causées par la lassitude de la guerre et le sentiment chez les soldats qu'un travail avait été fait, « *il est temps maintenant de rentrer chez nous* ». Ceux du théâtre européen redoutaient la perspective d'être embarqués vers le Pacifique. Et ceux du Pacifique pensaient qu'ils y étaient depuis assez longtemps et exigeaient d'être remplacés. Bien des officiers partageaient ce point de vue.

### **La politique militaire prolétarienne du SWP**

La politique militaire prolétarienne du SWP déterminait l'attitude des membres du parti à l'égard de la mobilisation, du service militaire et, dans une certaine mesure, de nos relations avec les autres radicaux. Elle affectait aussi indirectement notre activité syndicale pendant la guerre. Dans l'industrie, nos camarades n'apparaissaient jamais comme voulant échapper à la mobilisation, bien que je ne connaisse pas de cas où l'un quelconque d'entre nous se soit présenté comme volontaire. Nos fractions dans l'auto et d'autres peut-être avaient de temps en temps présenté des résolutions pour la formation militaire sous contrôle syndical. Mais je ne sais combien de syndicats ont adopté de telles résolutions.

Je ne crois pas que nombre de membres des syndicats pendant la guerre pouvaient comprendre la nécessité d'une telle résolution ou bien auraient cru qu'elle pouvait être appliquée si elle était adoptée. Il n'y eut jamais, à ma connaissance, d'indignation populaire contre de mauvais traitements de soldats par leurs officiers. Ce ne fut jamais un thème d'agitation et resta une question propagandiste qui n'alla jamais bien loin hors des pages du *Militant*. On la considérait à l'époque

comme une question d'éducation, quelque chose dont il faudrait s'occuper plus tard si le changement des conditions l'imposait.

A la convention nationale du SWP tenue à New York en octobre 1942, le parti honora la mémoire de « *cinq de ses meilleurs fils, les plus dévoués, qui servaient le parti et la classe ouvrière dans les postes les plus dangereux en tant que marins de commerce* ». On nota aussi que le nombre de membres du parti augmentait surtout les fractions dans l'auto et la marine. Et ce courant continua pendant toute la guerre.

### **La fin de la guerre et la question de la révolution**

Quand la guerre se termina finalement avec le lancement des bombes atomiques et la reddition du Japon, le résultat ne fut pas celui que presque tous les membres du SWP avaient secrètement espéré. Nous avions cru que l'impérialisme américain ne résisterait pas aux rigueurs de la guerre, et nous ne nous attendions pas à ce que la bureaucratie stalinienne puisse les endurer. Mais quand la Deuxième Guerre mondiale prit fin formellement et officiellement, tant l'impérialisme US que la bureaucratie soviétique apparurent comme les seules puissances militaires restantes et semblaient toutes deux plus fortes qu'au début de la guerre.

Cela ne signifiait pas cependant que la classe ouvrière était épuisée et battue. Même avant la reddition allemande, le partenaire d'Hitler en Italie avait été chassé du pouvoir par les ouvriers italiens et pendu par les pieds. Et il y avait des soulèvements révolutionnaires et des signes de révolution en France, dans les Balkans, en Algérie et en Grèce, quand la machine de guerre en vint à l'arrêt. Quand le titre de première page de *The Militant* claironnait « IL N'Y A PAS DE PAIX ! », au moment même où les Alliés proclamaient leur victoire et promettaient la paix, il y avait plein d'éléments qui montraient que la guerre impérialiste allait encore engendrer des guerres civiles et des révolutions et c'est ce qui arriva dans le reste des années 40 avec le couronnement de la révolution chinoise en 1949.

La classe dirigeante dans les deux camps, celui de la « *démocratie* » et celui du « *fascisme* » avait une connaissance aiguë des dangers pour elle de la révolution prolétarienne, et des deux côtés, on prit des mesures pour faire face à cette éventualité. Ernest Mandel, dans un livre publié en 1986, écrivait :

*« Il était cependant vrai qu'à partir de l'automne 1943, des représentants autorisés du monde des affaires de la banque allemande préparaient consciemment un changement radical de l'orientation économique et de la politique étrangère en matière économique dans la direction d'une intégration dans un marché mondial dominé par l'impérialisme US. Cela impliquait une bonne mesure de planification à moyen et à long terme, une reconversion des armements en production civile, la préparation d'une campagne pour l'exportation et une réforme monétaire radicale pour rendre une fois de plus convertible le mark allemand » (21).*

La solution militaire à la fin de la guerre détruisit les espérances du capitalisme allemand mais les initiatives d'après-guerre des EU remodelèrent ces espoirs :

*« Quand l'impérialisme américain se prononça contre le maintien de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie dans un état de prostration économique et avança vers le Plan Marshall (1947) et les réformes monétaires de 1948, la deuxième phase de la Guerre Froide devenait inévitable. A travers la mise en route du Plan Marshall et de l'Union européenne des Paiements liée à lui, les pays participants furent intégrés à un marché mondial régulé par la loi de la valeur avec le dollar US comme moyen universel d'échange et de paiement et la puissance US politique et militaire l'arme séculaire de cette domination sacrée » (22).*

Ainsi le capitalisme allemand reçut-il un nouveau délai de vie.

## **Fin de la guerre, retour à la dépression ?**

Aux EU, peu de craintes que la démilitarisation ramène les conditions de retour de l'ère de la Dépression, du chômage de masse et d'une économie stagnante, se matérialisèrent. Au contraire, la transition au temps de paix sembla relativement facile à la majorité des ouvriers et des soldats qui revenaient. Il y avait à cela deux raisons. D'abord les destructions à l'échelle du monde provoquées par la guerre. La deuxième était la politique US destinée à procurer un revenu de vie chez eux à tous les soldats démobilisés, le *GI Bill of Rights* (Loi sur les Droits de l'Ancien combattant). L'étendue des destructions matérielles et morales de la guerre n'a jamais été pleinement sentie ni comprise en Amérique. Les Européens l'ont vécue autrement. Mandel décrit :

*« L'héritage des destructions léguées par la Deuxième Guerre Mondiale est stupéfiant. 80 millions de personnes ont été tuées, si l'on inclut ceux qui sont morts de faim ou de maladie en conséquence directe de la guerre — huit fois plus que pendant la Première Guerre mondiale. Des dizaines de villes ont été pratiquement totalement détruites surtout au Japon et en Allemagne. Des ressources matérielles susceptibles de nourrir, d'habiller, de loger, d'équiper tous les pauvres de la planète ont été gaspillées pour des objectifs purement destructifs. Des forêts ont été arrachées et la terre agricole convertie en désert à une échelle que l'on ignorait depuis la Guerre de Trente ans ou l'invasion de l'empire islamique par les Mongols.*

*Pires encore furent les ravages destructeurs sur les esprits et le comportement humains. La violence et la barbarie, le mépris des droits humains élémentaires — à commencer par celui de vivre — se répandirent sur une plus grande échelle que tout ce qu'on avait pu voir pendant et après la Deuxième Guerre Mondiale — elle-même tout à fait désastreuse à cet égard. »(23)*

## **La montée ouvrière d'après-guerre**

Les trotskystes aux US ont été profondément engagés dans la réapparition ouvrière de 1945-1946 décrite par Preis dans *Labor's Giant Step* comme « *Le plus grand soulèvement ouvrier américain* » :

*« Les luttes des ouvriers et des soldats américains furent entremêlées et confrontées à la classe capitaliste américaine avec une invincible puissance. Cela joua un rôle important en donnant aux ouvriers de la General Motors la volonté de tenir jusqu'à ce que les légions de l'industrie de masse gonflent les lignes de piquets de la nation dans la plus grande armée de grévistes de l'histoire de ce pays.*

*Comme les ouvriers de la GM attendaient les ouvriers de l'acier, de l'électricité, de l'emballage pour lancer leurs grèves, Truman (24) intervint avec les propositions du Fact-Finding Board, son bureau d'enquête ; le 10 janvier 1946, le Bureau recommandait une augmentation de 19,5 cents de l'heure, une augmentation de 17,5 % au lieu des 30 revendiqués et qui était nécessaire juste pour amener les ouvriers à rapporter à la maison un salaire égal à celui qu'ils avaient au début de la guerre (25). [...]*

*Le 15 mars, la conférence des délégués de la GM approuva un nouveau contrat. Après 123 jours sur les lignes de piquet, les 225 000 ouvriers de l'auto de la GM avaient forcé la société à accorder une augmentation de 18,5 % en plus de la recommandation du bureau, 13,5 % rétroactifs depuis le 7 novembre 1945, la correction des iniquités de plan ; le refus de "clauses de sécurité des compagnies" et des congés payés. C'était beaucoup moins que ce qui avait été revendiqué et qui était nécessaire mais c'était quand même une belle victoire. Les ouvriers de la GM avaient fait ce qu'il fallait pour porter le poids de la résistance de la société ; leur attitude avait enflammé toute la classe ouvrière qui avait arraché les augmentations de salaires les plus élevées et les plus étendues jamais obtenues dans une seule période (26) [...]*

*Dans les treize mois suivant le Jour de la Victoire, plus de 5 millions d'ouvriers étaient engagés dans des grèves. Pour le nombre de grévistes, leur poids dans l'industrie et la durée de la lutte, la vague de grève de 1945-46 surpassait toute action de ce genre dans tous les pays capitalistes, y compris la Grève générale britannique de 1926. Avant d'atteindre son sommet, elle devait inclure tout le charbon, les chemins de fer, l'industrie maritime et les industries des communications, bien que pas simultanément ».*(27)

### **La Guerre Froide et Taft-Hartley**

En contraste, 1947 fut qualifiée à l'époque par un membre du comité politique du SWP comme « *l'année des grèves perdues* ». La classe des employeurs utilisait une efficace nouvelle stratégie pour traiter avec les syndicats au niveau économique dans la structure du système de production capitaliste, et au niveau politique avec la structure gouvernementale. Suivant le modèle GM-UAW en train d'apparaître, la plupart des industries de base adoptèrent une politique paternaliste de management du monde ouvrier. Le Congrès US adopta aussi la loi Taft-Hartley qui codifiait et délimitait les rapports « *labor-management* ».

Sous la pression des sociétés et du gouvernement capitaliste symbolisée et exprimée dans la loi Taft-Hartley, le mouvement syndical fut un peu plus institutionnalisé et ses représentants officiels ajustés à leur statut social. Ils avaient maintenant une reconnaissance officielle comme « *hommes d'Etat ouvriers* » (*labor statesmen*). C'était différent d'autrefois, parce que Taft-Hartley leur conférait de nouvelles responsabilités pour être sûrs que les syndicats agiraient dans le cadre de la nouvelle loi adoptée. Elle apportait également une distinction supplémentaire parce que, selon cette loi nouvelle, les « *communistes* » (ceux qui refusaient de signer une attestation de non-communisme) étaient empêchés de tenir une position syndicale ou se voyaient refuser la reconnaissance par le National Labor Relations Board.

### **Le rôle réactionnaire de l'AFL**

Beaucoup de grèves furent perdues en 1947 à cause de la politique « *pillarde* » de l'AFL. La bureaucratie de l'AFL cherchait à utiliser la Taft-Hartley pour rehausser son influence politique et gagner le contrôle de plus de syndicats en dénonçant le CIO comme « *agent des cocos* » et en gagnant ainsi des certifications du NLRB dans des industries organisées par le CIO. Dans les grèves appelées par des syndicats CIO ou provoquées par des employeurs sous contrat CIO, les syndicats AFL (les Teamsters et la Sailors Union of Pacific étaient particulièrement connus pour cela sur la côte ouest) fournissaient les briseurs de grève. Le résultat, par exemple dans l'industrie du pétrole en Californie, était que les grèves étaient brisées et que les employeurs, qui n'étaient plus obligés de traiter avec un syndicat, refusaient de négocier.

En 1947, l'économie US commençait à s'ajuster à la transition de la production de guerre à celle des besoins des consommateurs — et elle obtint une nouvelle transfusion grâce au budget militaire. Un sentiment nouveau se répandait dans la conscience populaire, qu'une croissance économique stable pouvait être attendue dans un avenir prévisible. Le vieux sentiment d'insécurité et d'incertitude engendré par la Grande Dépression, commençait à reculer. La grande cicatrice américaine connue aussi sous le nom de McCarthyisme ne touchait pas la vie quotidienne de la grande majorité des travailleurs américains. Mais le monde organisé du travail et les mouvements radicaux furent profondément affectés, ce qui aboutit parfois au déclin dramatique de l'un et de l'autre. Ce fut conditionné par les années suivantes de relative prospérité avec une augmentation importante des

salaires et du niveau de vie jusqu'en 1978, quand la classe dirigeante US lança son offensive anti-ouvrière.

### **Stalinisme et trotskysme après la Deuxième Guerre mondiale**

La Guerre Froide et la « cicatrice » détruisirent le Parti communiste aux USA. En 1955, l'année de la fusion AFL-CIO, le PC n'avait plus aucune influence chez les travailleurs organisés et n'était plus un facteur de la politique américaine. Il ne joua aucun rôle appréciable dans le mouvement des Droits civils des années 50 et 60, ni dans le mouvement contre la guerre du Vietnam des années 60 et 70. Dans ces années-là, le SWP dépassait le PC en tant que parti dominant dans le large mouvement radical. Mais le SWP souffrit aussi des conséquences de la prospérité capitaliste de l'après-Deuxième Guerre mondiale, comme toutes les organisations syndicales et toutes les organisations radicales. Il commença à dégénérer dans les années 60 et, comme tous les autres groupes radicaux à se fragmenter. Ces processus furent partiellement améliorés dans son cas par une formation politique supérieure et la sensibilité aigüe de sa direction aux changements politiques et sociaux.

### **Scission dans le trotskysme américain**

Même avant la défaite de la puissance militaire allemande en Europe et peu avant que les 18 dirigeants trotskystes fussent emprisonnés, il y avait des signes qu'Albert Goldman et Felix Morrow (28), deux des 18, commençaient à mettre en question les perspectives futures de la révolution. Les révoltes de soldats et les révolutions ouvrières ne s'étaient pas produites pendant la guerre comme

Trotsky l'avait prédit. Goldman et Morrow exprimèrent leurs sentiments de déception et de désillusion à une réunion du comité national du SWP à New York, du 29 octobre au 3 novembre 1943, convoqué pour choisir une direction intérimaire pour le parti pendant l'incarcération des 18. Les sentiments plutôt déprimés de Goldman et Morrow trouvèrent leur expression dans leur vive critique du « régime » du parti et de la méthode de former et de sélectionner les cadres.

A cette occasion, Cannon parla longuement du concept léniniste d'organisation, passant en revue les divergences qui s'étaient développées après le procès à Minneapolis. Il concluait par une note conciliante :

*« Notre force, c'est notre association, notre solidarité sur le programme fondamental que nous a enseigné Trotsky, et notre politique de sélection et d'aide aux gens pour sortir des rangs et renforcer la direction, et notre division du travail est un système conscient de haut et bas sur la ligne d'organiser et de disposer des capacités des individus. Tel est le cadre que nous avons choisi, camarade Morrison. Ce n'est pas un groupe sélectionné. Il n'est pas choisi arbitrairement. Il est réellement représentatif du parti. On ne peut en trouver un autre, pas maintenant. La tâche qui est devant nous, c'est comment améliorer et renforcer ce travail et travailler ensemble et si le plénum, les camarades de province ont des critiques à formuler contre moi ou contre vous, il faut tenir compte de ces critiques »*

Ce discours était, par bien des aspects une sorte d'auto-identification et pour les autres d'auto-critique. Cannon parlait de ses limites et de ses défauts et déplorait qu'on ait insinué qu'il était ou voulait être considéré comme un théoricien marxiste. Il se considérait comme un organisateur et un agitateur. La plus grande partie de ce qu'il dit sur lui-même à cette occasion rappelait une résolution sur l'organisation adoptée à la dernière convention nationale de la CLA le 30 novembre 1934, à la veille de la fusion avec l'American Workers Party. Cette résolution était intitulée « *Le Bilan de la direction de la CLA* », et signée de Cannon, Swabeck et Shachtman. Le mécontentement de Goldman et Morrow était un prélude à leur rupture avec le trotskysme après la guerre.

### **Stabilité apparente du capitalisme US**

Je crois que Cannon comprenait le malaise de Goldman et de Morrow mieux qu'eux-mêmes car c'était quelque chose qui affectait non seulement ces deux individus mais beaucoup d'autres dans le SWP et bien au-delà de son étroit cercle d'influence. C'était l'apparente stabilité du capitalisme US et l'arrogance de ses maîtres qui croyaient qu'ils allaient dominer le monde en entrant dans « *le siècle américain* ». Goldman et Morrow n'essayèrent pas vraiment de convaincre les autres membres du SWP par leurs arguments politiques plutôt superficiels.

Quelques mois avant la Convention nationale du SWP, tenue à Chicago du 14 au 18 novembre, cette année-là, ils glissèrent dans l'orbite du groupe Shachtman et loin du SWP. Goldman ne prit pas la peine d'assister à la convention et Morrow ne se manifesta que pour faire un discours d'adieu.

La principale résolution adoptée par la convention fut les « *Thèses sur la Révolution américaine* », préparées par Cannon. Cannon y exposait la façon dont il voyait la situation à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, ce qui avait changé et ce qui demeurerait.

*« Les Etats-Unis, le pays le plus puissant dans l'histoire, fait partie du système capitaliste mondial et est sujet aux mêmes lois générales. Il souffre des mêmes maux incurables et est destiné à partager le même sort. L'éclatante prépondérance de l'impérialisme américain ne l'exempte pas du déclin du capitalisme mondial, mais au contraire l'y implique de plus en plus profondément, inextricablement et sans espoir. Le capitalisme US ne peut pas plus que les vieilles puissances capitalistes européennes échapper aux conséquences révolutionnaires du déclin du monde capitaliste. L'impasse dans laquelle est arrivé le capitalisme mondial et les Etats-Unis avec lui, exclut une nouvelle ère organique de stabilisation capitaliste. La position mondiale dominante de l'impérialisme américain accentue et aggrave maintenant l'agonie mortelle du capitalisme dans son ensemble ».*

L'autre thème central de ce document était que la classe ouvrière aux USA serait décisive dans la lutte pour résoudre les contradictions du système capitaliste. C'était explicite dans la thèse X.

*« La question socialisme ou capitalisme ne sera finalement pas décidée avant de l'être aux USA. Un autre retard de la révolution prolétarienne dans un pays ou un autre, ou même un continent ou un autre, ne sauvera pas l'impérialisme américain de sa nemesis prolétarienne chez lui. Les batailles décisives pour l'avenir communiste de l'humanité seront menées aux USA ».*

Dans son rapport à la convention sur ces thèses, Cannon soulignait le caractère positif des acquis pour l'éducation, de la discussion et du débat dans le parti, la base nécessaire pour la réorganisation ouvrière de la société.

*« Exactement comme dans les premiers jours de notre mouvement au moins dans les dix premières années, nous réarmons le mouvement par l'éducation et la discussion et l'agitation autour des principes de base de l'Opposition russe, le Comité anglo-russe, la politique en Union soviétique, plus tard les problèmes de la révolution chinoise, les problèmes du fascisme en Europe ; aussi maintenant, je crois que nous devrions repasser par tout ce processus pour organiser notre travail d'éducation, notre travail littéraire et propagandiste en termes de popularisation et d'expansion de chacune des idées de base réunies dans ces thèses, de sorte que tout le Parti soit imprégné des thèses et de toute la vision qui en découle — que nous sommes réellement en train de construire un parti pour faire la révolution aux Etats-Unis » (29).*

Rétrospectivement, il est clair que les thèses et le rapport de Cannon créaient l'impression qu'une situation révolutionnaire pouvait se développer aux USA « *à notre époque* », certainement avant la fin du XXe siècle. Cela n'est pas arrivé et il semble invraisemblable que cela arrive mais une lecture attentive révèle aussi que Cannon ressentait, comme Morrow et Goldman à cette époque et d'autres

plus tard, les énormes pressions du puissant capitalisme US sur la culture et les institutions ouvrières. Il est clair également que Cannon reconnaissait que la Deuxième Guerre mondiale avait changé le monde, que ce qui restait inchangé, c'était la lutte de classes, qui continuerait aussi longtemps que le capitalisme.

« *Nous ne devons concéder nulle part et sur nul point que cette école de pensée qui est maintenant très populaire chez nos néo-révisionnistes, que les possibilités révolutionnaires sont décidées par les facteurs subjectifs — l'existence ou l'inexistence, la force ou la faiblesse du parti, la politique réactionnaire et libérale de la classe dirigeante à un moment donné et même si nous rencontrons une répression réellement féroce — et cela semble plus vraisemblable que le contraire, cela n'arrêtera pas les développements révolutionnaires ni ne réussira pas à briser le Parti.*

*Nous devons affirmer que notre parti va diriger la révolution » (30).*

C'est resté le credo officiel du SWP jusqu'en 1983 où la nouvelle génération de dirigeants du parti (la génération des années 60) a répudié le trotskysme. Il est ironique que ce ne soit pas la persécution gouvernementale qui a détruit le SWP mais le succès de ce parti dans le recrutement de membres à prédominance de petits-bourgeois pendant la radicalisation des étudiants des années 60 et du début des 70.

### **Notes :**

(1) *In Defense of Marxism*, N° 138, septembre-octobre 1997. Les notes sont des CLT.

(2) **Frank Lovell** (1913-1998), a rejoint le WPUS en 1935 et milité à San Francisco puis New York. Exclu du SWP, il fut l'un des animateurs du bulletin *In Defense of Marxism*.

(3) **James P. Cannon** (1875-1973), militant du SPA et IWW, co-fondateur du CPUSA, un de ses dirigeants, exclu en 1928, dirige à partir de cette date les trotskystes américains. d'organisation, qui, neuf fois sur dix, partaient d'en bas. Les travailleurs affluaient dans les syndicats AFL sans guère d'encouragement ni de directives de la bureaucratie ossifiée » (p. 121).

(4) **John L. Lewis** (1880-1969), dirigeant de l'UMW, lieutenant de Gompers, puis Green, il se rallie au syndicalisme d'industrie et fonde le CIO en 1935 avec l'aide des communistes qu'il avait traqués.

(5) **Franklin D. Roosevelt** (1882-1945), d'une grande famille démocrate, Président des Etats-Unis de 1932 à sa mort, inventeur du "New Deal" puis oriente le pays vers la guerre.

(6) Le *New Deal* (Nouvelle Donne) consistait essentiellement dans une politique de grands travaux destinées à résorber le chômage et une relance de la consommation.

(7) **Hubert Clinton Herring** (1888-1967), était un professeur spécialiste d'Amérique latine.

(8) L. Trotsky, *Œuvres*, t. 21, pp. 296-297.

(9) Les "soixante familles" étaient le titre de l'ouvrage consacré à l'économie des EU par l'économiste F. Lundberg qui pensait que soixante familles la dirigeaient.

(10) Il s'agit de la Loi sur la neutralité votée le 1er mai 1937.

(11) **Martin Abern** (1898-1949), ancien animateur des JC et proche collaborateur de Cannon au PC avait fondé l'Opposition de gauche aux EU avec lui et Shachtman. Il avait la réputation d'être un "organisateur" et ses adversaires le traitaient de "cliquard". **Max Shachtman** (1903-1972), ancien des

JC, brillant journaliste, avait été du noyau trotskyste originel. **James Burnham** (1905-1987), professeur de philosophie à Columbia, était venu au SWP par l'American Workers Party d'A.J. Muste.

(12) Peut-être peut-on également relever que les dites masses n'ont pas pu connaître ce texte où Trotsky exprimait sa pensée qui fut, comme l'indique l'auteur, publié presque trente ans plus tard.

(13) *Writing of Leon Trotsky*, p. 262-275.

(14) *The Socialist Workers Party in World War II*, p. 87.

(15) *Writing of Leon Trotsky*, p. 262-275.

(16) *The Socialist Workers Party in World War II*, p. 87.

(17) *Socialism on Trial*, pp. 40-50.

(18) Bureau of Labor Statistic, *History of Labor*.

(19) **R(olland) J(ay) Thomas** (1900-1967), métallo à Detroit, responsable AFL de Chrysler, il devient président de l'UAW où il est l'adversaire de Water Reuther.

(20) B. Cochran, *Labor and Communism*, p. 221.

(21) *The Meaning of the Second World War*, p. 154.

(22) *Ibidem*, p. 164.

(23) *The Meaning of the Second World War*, p. 169.

(24) **Harry S. Truman** (1884-1973), juge, sénateur démocrate, dernier vice-président de Roosevelt qu'il remplace et dont il est élu successeur en 1948. C'est sous sa présidence que les EU s'engagent dans la Guerre froide.

(25) *The Meaning of the Second World War*, p. 275.

(26) *Ibidem*, p. 281.

(27) *Ibidem*, p. 276.

(28). Voir plus loin, la partie *Documents*, pp. 71-124.

(29) Cannon, *The Struggle for Socialism in "American Century"*, pp. 277-278.

(30) *Ibidem*, page 281.